

La paix, par les heures que nous vivons, n'a rien de la gratuité. Nous admettons tous notre profond désir de paix; aussi devons-nous réaliser l'impérieuse nécessité de la gagner, de la payer.

C'est avec toute la compréhension possible que tous les Canadiens doivent faire certains sacrifices pour assurer leur sécurité et leur bien-être, s'ils ne veulent pas être forcés d'en consentir de plus grands.

C'est pourquoi je souhaite que toutes les lois qui seront bientôt adoptées tiennent compte de ce désir déterminé de contribuer à la paix mondiale et de prendre les moyens de l'assurer et de la maintenir.

Mais si je me fais un devoir de demander à notre gouvernement de protéger les intérêts moraux et les valeurs spirituelles de la nation canadienne, je dois également appeler l'attention de la Chambre sur les besoins économiques et sociaux de mon comté, lequel doit occuper une place très importante dans l'économie actuelle de la nation et dont les immenses ressources naturelles attirent de plus en plus l'attention des financiers et des gouvernements.

Si l'on veut conserver dans notre pays les avantages inhérents à l'exploitation de nos richesses naturelles, il faut d'abord en faciliter la mise en valeur et voir ensuite à leur transformation sur place.

On a déjà commencé à exploiter ces gisements miniers, mais les observateurs sérieux constatent que le progrès de ces industries est paralysé par l'absence de moyens de transport suffisants pour diriger le minerai vers des raffineries canadiennes d'importance, qu'il serait temps de voir s'élever aux endroits stratégiques, en bordure du Saint-Laurent et du Saguenay, par exemple, où déjà "se matérialise" à Chicoutimi une raffinerie de nickel, à laquelle s'ajoutera bientôt, je l'espère, une raffinerie de cuivre et peut-être même de zinc.

La rivière Saguenay n'est-elle pas sans crédit une des plus belles voies navigables naturelles intérieures à eau profonde se jetant dans le Saint-Laurent et située à peine à deux cents milles des principaux centres miniers du nord québécois?

Il importe donc que le gouvernement prenne les mesures qui s'imposent pour aménager, sur le Saguenay, les facilités portuaires suffisantes pour permettre au transport maritime de contribuer à la mise en valeur de nos incommensurables richesses naturelles.

Il faut de plus que le gouvernement intensifie ses travaux de recherches et d'expérimentation pour trouver un moyen économique et pratique d'empêcher le gel des

rièbres navigables et permettre l'utilisation de nos cours d'eau et de nos ports de mer l'hiver comme l'été.

Lorsque nous pourrons utiliser nos ports de mer à l'année longue, l'économie du pays tout entier bénéficiera de ces progrès inestimables; les expériences déjà faites dans ce domaine ont prouvé qu'il est possible d'empêcher la glace de se former sur des cours d'eau où la température est excessivement froide, et il ne nous reste qu'à exploiter ce procédé, ou d'autres que la science moderne nous fournira sûrement.

Au surplus, s'il devient possible (ce que je crois fermement) de naviguer au moins jusqu'à Québec pendant l'hiver, je suis non moins persuadé qu'il deviendra nécessaire de favoriser la navigation jusqu'à Chicoutimi, sur le Saguenay, à l'année longue. Au fait, qu'il me soit permis de rappeler à l'honorable ministre du Transport (M. Hees) l'importance des ports du Saguenay, et notamment de celui de la *Saguenay Terminals*, à Port-Alfred, qui est le troisième en importance pour son trafic maritime au Canada. J'ajouterai aussi que les ports du Saguenay sont à eau profonde et à l'abri des grands vents, offrant de ce fait, semble-t-il, un avantage marqué pour l'entretien durant la saison hivernale.

N'oublions point que dans presque tout le pays une grande partie de la population est privée de son gagne-pain par suite de la fermeture des ports de mer au cours de l'hiver.

Ce serait donc apporter une heureuse solution au grave problème du chômage saisonnier que de permettre à cette partie de la population de travailler l'année durant.

Puisque l'exploitation des richesses naturelles et le "développement" économique du nord québécois dépendent des moyens de transport, j'ai le devoir de signaler la situation lamentable du service ferroviaire de mon comté.

Le comté de Chicoutimi, en effet, dont personne ne discute l'importance économique, est relié aux autres centres du pays par une seule voie ferrée dont la condition est primitive, et j'en appelle à l'expérience de ceux qui l'utilisent. Personne ne doute que l'on devrait y apporter sans délai les améliorations qui s'imposent, sollicitant en plus du gouvernement la construction d'une nouvelle voie ferrée qui reliait plus directement la ville de Québec à celles du Saguenay, du Lac Saint-Jean et du nord québécois, afin de permettre aux convois ferroviaires de rejoindre le réseau national sans employer le parcours déjà existant, lequel est trop long et ne répond plus adéquatement à nos besoins actuels.